Pour l'homme, les végétaux et les animaux

Les jardins sont un lieu de détente et de repos, ils font office de cartes de visite et se distinguent par leur esthétique. Ils peuvent en même temps offrir de la place et un espace de vie précieux pour une grande diversité de végétaux et d'animaux. Des experts de la pratique et de la recherche proposent des réflexions sur la manière de concilier les exigences de l'homme, des animaux et des végétaux dans l'espace urbain et sur la manière dont le paysagiste, en sa qualité d'entrepreneur, peut profiter du fait d'intégrer la biodiversité dans son travail. Texte: **Maiann Suhner** Photos: **Odile Bruggisser, mises à disposition** Illustrations: **Robert Home** Traduction d'un article paru dans *g'plus*

Le fait de pouvoir comprendre et répondre aux besoins de la biodiversité est un atout pour les entrepreneurs

Les animaux et les végétaux de grande taille, mais aussi ceux plus petits, souvent discrets, ont besoin de lieux adéquats pour pouvoir exister, se nourrir, se reproduire et remplir leur fonction dans l'écosystème. Les petits êtres vivant au sol, à l'instar des vers, collemboles, ciliés, bactéries, dépendent d'un sol perméable; en nombre suffisant, ils maintiennent alors le sol souple et fertile et nettoient l'eau polluée. Un autre exemple d'un «service écosystémique» consiste en la pollinisation par les insectes, avant tout par les abeilles mellifères et de nombreuses abeilles solitaires. Celles-ci assurent la pollinisation des arbres fruitiers, des cultures maraîchères, des fleurs et des arbustes. Nous dépendons d'elles pour la production d'aliments riches en vitamines et elles sont garantes d'une diversité génétique élevée des plantes à fleurs, dans les jardins également. Les insectes pollinisateurs ont quant à eux besoin de nourriture, à savoir d'une présence variée de fleurs du printemps jusqu'à la fin de l'automne, et des possibilités de nidification proches, telles que des branches et des tiges desséchées, du bois usagé, des sols sablonneux ou graveleux. Les jardins diversifiés qui offrent des habitats à la fois pour l'homme et pour de nombreux animaux et végétaux sont rares dans l'espace urbain. Ils peuvent toutefois être réalisés simplement et à peu de frais.

Résultat de l'étude BiodiverCity: les habitants préfèrent de loin les espaces verts diversifiés (photo du milieu et de droite) aux espaces verts disposant de peu de structures (photo de gauche). L'étude a été menée dans les villes de Lugano, Lucerne et Zurich.

POTENTIEL POUR LES ENTREPRENEURS

Les jardins pourraient-ils être également un havre de diversité des espèces? «Bien entendu!» s'exclame Manuel Eichenberger, président de la section argovienne de l'Association suisse des entreprises horticoles JardinSuisse et propriétaire de la société Knechtli Gartenbau AG. «Les jardins et les espaces verts peuvent même grandement contribuer à favoriser le milieu animal et végétal.» Certes, le paysagiste travaille toujours pour le compte de ses clients qui, souvent, souhaitent un jardin bien entretenu et présentant un intérêt esthétique. Mais, bien souvent, dans ce genre de jardins, il ne faut pas grand-chose pour répondre aux besoins de certaines espèces animales. Un tas de branches discret et habilement posé, des parties de sol remplies de sable ou de gravier, une sélection intéressante de plantes à fleurs qui fournissent de la nourriture aux insectes: bien des choses peuvent être facilement intégrées dans l'aménagement du jardin. Manuel Eichenberger précise que le fait de pouvoir comprendre et répondre aux besoins de la biodiversité est un atout pour les entrepreneurs. «Ainsi peuvent-ils s'affirmer face à la concurrence et obtenir des commandes supplémentaires.» Malheureusement, il y a toujours cette image qui colle aux jardins naturels extrêmes selon laquelle le travail du paysagiste consiste à dégager l'entrée de la maison de la profusion de plantes. L'objectif est en fait d'aménager et de redonner un habitat aux végétaux et animaux indigènes dans l'espace urbain, et non de créer des «espaces sauvages».

DEMANDE GRÂCE AU SAVOIR-FAIRE

Ce qui importe est la manière dont le paysagiste peut associer son savoir-faire dans le domaine de la technique et de l'esthétique à ses connaissances en matière d'écologie, de zoologie et de botanique. Dans son travail, le paysagiste doit inconditionnellement donner la priorité à l'aménagement et à l'esthétique. Rien ne l'empêche toutefois de combiner ces derniers avec la création de structures et d'habitats. En effet, le client est généralement ouvert et intéressé à toute proposition et information à ce sujet. Une meilleure sensibilisation de la population à la biodiversité et à l'importance d'espaces vitaux spécifiques permettrait de donner de l'essor à de telles initiatives. L'idéal serait que le client souhaite lui-même promouvoir la nature dans son jardin.

ESPACES VERTS À LA LOUPE

Marco Moretti, chef de projet à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, WSL, à Birmensdorf, a analysé, dans le cadre du projet de recherche à vaste échelle «BiodiverCity», si et comment les jardins ont un impact positif sur la biodiversité et, parallèlement, quels sont les besoins de la population en matière d'espaces verts en milieu urbain. Lui aussi confirme que les espaces verts en milieu urbain peuvent grandement contribuer à soutenir la biodiversité. Il importe tout particulièrement que la ville forme un système perméable pour les espèces qui parcourent de longues distances et traversent le milieu urbain pour atteindre leur habitat. D'où l'extrême importance de la pré-

Série d'articles «Biodiversité en horticulture»

La série d'articles «Biodiversité en horticulture» traitera à chaque fois une manière dont les jardins peuvent promouvoir la biodiversité en milieu urbain. Les auteures Maiann Suhner et Danièle Martinoli travaillent pour le Forum Biodiversité, qui a pour mission de transmettre de la science vers la pratique les connaissances actuelles en matière de biodiversité.
Les articles combinent à la fois des expériences dans le domaine de l'horticulture et des connaissances actuelles issues de la recherche. Ce thème vous inspire-t-il? N'hésitez pas à nous faire part de vos questions, remarques, expériences. Nous les traiterons dans un article qui viendra clôturer la série. Nous vous remercions d'ores et déjà de vos contributions!

Merci de nous adresser un e-mail à biodiversity@scnat.ch

Il importe que la ville forme un système perméable pour les espèces qui parcourent de longues distances et traversent le milieu urbain pour atteindre leur habitat

«Constamment développé, naturmodule.ch est un projet qui connaît un grand succès auprès de nos clients. Nous réussissons ainsi à créer davantage d'habitats pour les animaux, également dans les jardins privés, tout en promouvant la biodiversité»

Manuel Eichenberger

1 Refuges pour abeilles solitaires réussis sur le plan esthétique. Outre le fait de pouvoir trouver des possibilités de nidification, les abeilles ont également besoin d'une offre diversifiée en fleurs pour survivre. 2 Les sites secs s'avèrent très précieux, notamment pour les reptiles et les insectes thermophiles.

sence d'éléments naturels dans les villes. Marco Moretti pense en l'occurrence à des murs de pierres, des tas de branches, des arbustes et arbres, qui offrent en été comme en hiver un microclimat spécifique pour les oiseaux et autres êtres vivants. En zone habitée, il est fréquent de trouver des sites secs et proches de l'état naturel, où des espèces qui ont besoin de chaleur trouvent refuge, comme les insectes thermophiles ou les reptiles. Des stades de développement plus avancés mais plus rares seraient très intéressants: un vieil arbre, des brins d'herbe laissés pour l'hiver, un coin où le feuillage reste au sol ou un tas de branches qui se décompose de lui-même. Des organismes qui se nourrissent de matériaux organiques se voient trop souvent enlever leurs ressources alimentaires et les espèces les plus diverses dépendent d'éléments décomposés pour leur reproduction ou en guise de cachette. De bons exemples montrent qu'il est possible d'en installer à des endroits qui ne se prêtent pas à une utilisation directe de l'homme.

BIODIVERSITÉ EN RÉSEAU

Il est par ailleurs important que les éléments naturels soient quelque peu rapprochés. En fait, il conviendrait d'adopter dans chaque ville un concept qui relie les espaces verts publics aux espaces privés. Car les habitats isolés ne conviennent souvent pas aux animaux. Ceux-ci doivent pouvoir se déplacer d'un endroit à l'autre, si possible sans dangers. C'est dans le cadre d'un tel projet général que l'entrepreneur Manuel Eichenberger a été rendu attentif à la valeur de l'aménagement de jardins proches de l'état naturel. Il a collaboré au projet «naturmodule.ch» du canton d'Argovie concernant la nature en milieu urbain et a développé des modules s'y rapportant. «Un grand projet qui a su convaincre les entreprises privées et qui commence déjà son expansion dans d'autres cantons grâce à la participation de JardinSuisse», explique-t-il.

LES CITADINS NE VEULENT PAS DE MONOCULTURES

Dans son étude, Marco Moretti, de WSL, ne s'est pas seulement penché sur ce que représenterait la planification d'espaces verts idéaux en termes de promotion de la biodiversité.

Un sous-projet important avait trait aux exigences de la population en vue d'aménager des jardins dans les espaces verts publics en milieu urbain. Il a été souhaité une planification «diversifiée, structurée, en mosaïques, mais en aucun cas de monoculture». Si certains peuvent le trouver quelque peu surprenant, ce souhait est heureusement en accord avec les besoins des végétaux et des animaux par rapport à leur environnement. Les petites structures de bonne qualité sont justement importantes pour permettre une biodiversité élevée. Il peut par exemple s'agir d'une prairie qui n'est pas entièrement tondue. Ou de buissons et d'arbustes y étant disposés de façon éparse. L'étude révèle qu'il existe un grand potentiel de valorisation à la fois de la diversité des espèces et du bien-être de l'homme en ville. ■